

Fr. Loïc BOURNAY

**La simplicité
chez
Sainte Thérèse de Lisieux**

SOMMAIRE

Sommaire	1
Introduction	2
I. Simplicité de l'homme et Simplicité de Dieu	3
A. Univers sémantique de la simplicité, à partir de la Bible	3
B. La simplicité dans le champ des vertus morales.....	6
C. Dieu seul est simple	9
II. La simplicité du langage et le langage de la simplicité, chez sainte Thérèse.....	11
A. Une 'bonne vieille mère' met en lumière la simplicité de Thérèse.....	11
B. La sobriété du langage de sainte Thérèse	14
C. Que nous dit-elle de la simplicité ?	17
D. D'une sincérité éprise de pureté au simple abandon	20
Conclusion.....	24
Bibliographie.....	25
Annexe : Occurrences des mots simplicité, simple, simplement	27

INTRODUCTION

Le nom de Thérèse de Lisieux va souvent de pair avec « l'enfance spirituelle », « l'esprit d'enfance », ou encore « la confiance et l'amour ». Dès lors, pourquoi choisir d'étudier la simplicité, qui n'apparaît pas de manière évidente comme un thème majeur de ses écrits, de son intuition théologique et spirituelle ? La réponse à une telle question ne peut évidemment pas être donnée précisément avant que le travail d'analyse soit mené à bien, cependant quelques indices permettent de se convaincre de son utilité.

En effet, lors de l'homélie qu'il prononça pour la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, le 17 mai 1925, le pape Pie XI loua en elle « la simplicité de l'enfant »¹. Plus récemment, un autre souverain pontife évoqua la simplicité chez sainte Thérèse : dans la lettre qu'il écrivit pour établir Thérèse de Lisieux comme Docteur de l'Eglise, le pape Jean-Paul II reconnaît dans ses écrits « une doctrine à la fois simple et profonde »². Il précise, en disant cela, qu'il s'appuie sur les affirmations de ses prédécesseurs.

Il apparaît donc clair que la simplicité est une qualité volontiers attribuée à sainte Thérèse. Mais un tel qualificatif ne dirait que peu de choses, s'il n'était porté par toute la Tradition chrétienne, qui en a déployé le sens au fil des siècles. Dans un premier temps, ce vaste univers de sens sera donc exploré, afin de mieux situer, dans un second temps, le plus petit univers de Thérèse.

¹ *Actes de S.S. Pie XI*, T. III, Texte latin et traduction française, Paris, Maison de la bonne Presse, 1932, p. 32.

² Jean-Paul II, « Lettre apostolique pour la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face Docteur de l'Eglise universelle », in *Documentation Catholique*, n° 2169, 2 novembre 1997, p. 902, §3.

I. SIMPLICITÉ DE L'HOMME ET SIMPLICITÉ DE DIEU

Comme en témoigne le long article que le Dictionnaire de Spiritualité³ consacre à la notion de simplicité, le mot a eu un retentissement vaste, et parfois complexe, tout au long de la Tradition chrétienne.

L'interrogation des textes Bibliques est déjà riche d'enseignement : selon la manière dont chaque mot hébreu ou grec est traduit, le nombre d'occurrences du terme simplicité peut varier. Il est parfois péjoratif, évoquant l'inexpérience de l'enfant, ou au contraire se rapporte au champ des vertus morales, et va de pair avec la droiture⁴. Par ailleurs, pour saint Thomas d'Aquin, à la suite de saint Augustin, la simplicité est une qualité essentiellement divine⁵. Ces approches complémentaires méritent donc d'être étudiées, avant d'aborder les écrits de sainte Thérèse de Lisieux elle-même.

A. Univers sémantique de la simplicité, à partir de la Bible

Ce paragraphe a pour objet essentiel d'analyser quelques difficultés de traduction des textes Bibliques. Le but n'est naturellement pas de mener à bien un travail d'érudition exhaustif, mais de repérer des liens entre différents mots qui s'efforcent d'exprimer une même réalité anthropologique et théologique.

Il suffit de consulter la Concordance de la TOB⁶ pour s'apercevoir d'une part que les mots 'simple', 'simplicité', 'simplement', ne reviennent qu'un nombre limité de fois⁷ dans la traduction française, d'autre part qu'ils traduisent des mots hébreux et grecs différents ; en voici les principaux, selon la diversité de sens qu'on peut leur donner :

פְּתִי (pêti) : Pris comme adjectif, il signifie simple, sot, imprudent ;
comme substantif, il peut être traduit par simplicité ou niaiserie.

יָשָׁר (yashar) : Peut se traduire par simple, mais aussi par droit, juste, agréable.

³ Cf. *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1990, Tome XIV, art. « Simplicité », col. 892 à 921.

⁴ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Paris, Cerf, 1971, art. « simple ».

⁵ Cf. *Somme de Théologie* Ia, q. 3, a. 7.

⁶ *Concordance de la TOB*, Paris, Cerf, 1993.

⁷ 'simple' : 23 fois ; 'simplicité' : 8 fois ; 'simplement' : 11 fois.

- תָּם (tam) : Signifie intègre, juste, droit, mais aussi simple, bien que la TOB ne le traduise pas ainsi.
- תָּמִים (tôm, tâm-) : Intégrité, état entier, parfait, mais aussi innocence, simplicité.
- תַּמִּים (tâmîm) : L'adjectif, au sens moral, signifie intègre, parfait, pur, innocent ; comme substantif pluriel, il est traduit par intégrité, droiture, simplicité.
- ἀπλοῦς : Vient de πλέκω, qui signifie tresser. Ce qui n'est pas tressé est simple ; au sens figuré, l'adjectif se traduit également par franc, sincère, mais aussi naïf, grossier, ou bien encore non composé. Il s'oppose à δίς, ou à διπλοῦς, qui signifie double.
- ἀπλότης : le premier sens est celui de simplicité ; au sens figuré, le mot est traduit par droiture, générosité, franchise.
- νήπιος : en bas âge, et par extension, puéril, enfantin, faible, et donc également simple.

D'autres mots grecs sont par ailleurs mentionnés, mais sont de sens voisins de ceux déjà présentés.

D'autre part, le vocabulaire latin est beaucoup plus proche du français, et la traduction de la Vulgate utilise les termes de '*simplicitas*', '*simplex*', '*simpliciter*'⁸, le premier étant employé plus souvent que le mot 'simplicité' dans les traductions françaises⁹. Une analyse un peu plus détaillée permettrait de repérer quels mots grecs ou hébreux la Vulgate traduit ainsi.

Quelques exemples, analysés à partir de l'édition de la Bible polyglotte¹⁰, permettront d'illustrer ces difficultés de traduction, et de donner un aperçu de la vaste réalité sémantique à laquelle ouvre le seul mot de 'simplicité'.

Gn 20,5-6

L'expression '*tâm-leb*' (תָּם־לֵב) est utilisée à deux reprises pour qualifier Abraham ; la Septante la traduit par 'καθαρά καρδία' (pureté de cœur), et la Vulgate par '*simplicitas cordis*'. La T.O.B. utilise l'expression 'cœur intègre', tandis que la Bible de Jérusalem prend quelque liberté et évoque la 'bonne conscience' d'Abraham.

⁸ Cf. *Bibliorum Sacrorum Concordantiae* (concordance de la Vulgate), éditée par P. Dutripon, 1868 ; occurrences des mots : '*simplicitas*' (AT : 13 dont 3 en Jb, 4 en Pr ; NT : 9, dont 5 en 2Co) ; '*simplex*' (AT : 19, dont 6 en Jb, 8 en Pr ; NT : 6) ; '*simpliciter*' : 7 fois, uniquement dans l'Ancien Testament.

⁹ 8 occurrences dans la TOB, 5 dans la Bible de Jérusalem, au lieu de 22 dans la Vulgate.

¹⁰ *La Sainte Bible Polyglotte*, éditée en 8 Tomes par F. Vigouroux, Paris, Roger et Chernoviz, 1900-1909.

Ce court exemple permet donc déjà de lier la simplicité à une qualité morale, qui a quelque chose à voir avec la pureté ou l'intégrité.

Job 1,1 et 1,8

Dans ces deux versets, Job est présenté comme un homme 'tâm' (תם) et 'yâshâr' (ישׁר), que la Vulgate traduit par '*simplex et rectus*'. Dans la Septante, trois qualificatifs sont utilisés : 'ἀληθινός' (véridique, sincère), 'ἄμμεπτος' (irréprochable, parfait), 'δίκαιος' (juste, conforme au droit). La Bible de Jérusalem s'accordent pour qualifier Job d'homme 'intègre et droit'.

L'attitude de l'homme simple est donc empreinte d'intégrité, mais aussi de sincérité, et d'une certaine manière, est un accomplissement, une perfection de son humanité. Par ailleurs, simplicité et droiture sont presque associées comme un redoublement d'une même réalité, dans le texte biblique.

1 R 9,4

L'expression 'tâm-leb' (תם-לב), associée à 'yoshèr' (ישׁר) est ici une qualité attribuée à David¹¹. La Vulgate utilise à nouveau '*simplicitas*', tandis que la Septante choisit 'ὁσιότης' (piété, sainteté, vertu). La Bible de Jérusalem traduit par « l'innocence de cœur et la droiture », la TOB par « un cœur intègre et avec droiture » ; de plus, la suite du verset précise l'enseignement fait à Salomon par l'exemple de son père David : ces qualités de cœur sont celles de l'homme qui agit selon la Torah, selon les commandements de Dieu. Le cantique de Zacharie (Lc 1,67-79), dans le Nouveau Testament, reprend cette même idée de marcher « dans la sainteté (ὁσιότης) et la justice »¹² devant Dieu.

Mt 6,22 // Lc 11,34

L'adjectif 'ἀπλοῦς'¹³ est utilisé pour qualifier la lumière du regard, révélatrice d'une qualité de cœur, d'une clarté spirituelle de toute la personne.

¹¹ Il serait intéressant d'analyser, à l'aide d'une concordance en Hébreu, à qui s'applique l'expression dans l'Ancien Testament : il semble que le qualificatif se rapporte à de grandes figures bibliques ; par ailleurs, le mot grec ἀπλότης est apparemment utilisé dans un contexte plus général.

¹² Lc 1,75.

¹³ La vulgate traduit par '*simplex*', la BJ et la TOB par sain ; voir la note m) de la TOB, qui souligne les attaches vétéro-testamentaires de la simplicité, et renvoie à d'autres occurrences dans le corpus Paulinien.

2 Co

Le mot grec ‘ἀπλότης’ revient à 5 reprises, dans des contextes qui ne sont pas strictement identiques. En 2 Co 1,12, le mot est associé à ‘εἰλικρινεῖα’ (pureté, propriété de ce qui est sans mélange), les deux qualités venant de Dieu. Par ailleurs, le texte grec hésite entre simplicité et sainteté, comme le précisent les notes de la B.J. et de la T.O.B. En 2 Co 8,2, 9,11 et 9,13, les deux éditions traduisent ce même mot par générosité ou libéralité.

Enfin, la dernière occurrence du mot dans l’épître est en 2 Co 11,3, où certains manuscrits ajoutent une autre qualité : la « pureté ».

B. La simplicité dans le champ des vertus morales

La petite étude biblique qui précède mériterait certes d’être approfondie pour elle-même ; pour le propos du présent travail, elle a déjà permis de mettre en évidence nombre de qualités morales et spirituelles qui, dans la Bible, sont associées à la simplicité.

Dans la droiture et la vérité

Tout au long de la Bible, la simplicité est associée à la droiture, à la justesse de comportement. L’homme au cœur simple est également sans détours et ne se fait pas la demeure de pensées tortueuses¹⁴. Cette attitude de rectitude spontanée est une qualité souvent attribuée à l’enfance ; ainsi, « la simplicité est la réaction spontanée d’une nature droite et innocente, qui ne calcule pas, comme celle des enfants »¹⁵.

En ce sens, la simplicité s’apparente à l’authenticité, la franchise, et se rapporte à la vertu de vérité. Saint Thomas d’Aquin est peut-être un des rares auteurs de la Tradition à souligner prioritairement cette perspective, puisque pour lui, « la simplicité se rattache à la vérité »¹⁶. Plus encore, « la simplicité se propose avant tout de ne pas tromper. Par là, entre elle et la vérité, il y a identité foncière, et seulement une différence de point de vue : on considère dans la vérité l’accord entre le signe et la chose signifiée ; dans la simplicité, l’absence de duplicité, de désaccord entre l’intérieur et l’extérieur »¹⁷.

La simplicité est donc en ce sens une haine farouche du mensonge, de toute inauthenticité de comportement. Elle est au contraire un déploiement de la personne, en vérité, devant Dieu.

¹⁴ Cf. Sg 1,1-3.

¹⁵ *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome XIV, Paris, Beauchesne, 1990, art. « Simplicité », col. 905.

¹⁶ *Somme de Théologie*, IIa IIae, q. 109, a. 2, ad 4.

¹⁷ *S. T. IIa IIae*, q. 111, a. 3, ad 2.

Simplicité et pureté du cœur

L'étude du chapitre précédent a permis de montrer que, dans le Nouveau Testament en particulier, simplicité et pureté de cœur sont liées¹⁸. Le rapprochement a connu un grand écho dans la tradition, à tel point que les deux notions sont parfois devenues quasiment synonymes¹⁹. Saint Augustin, lorsqu'il commente la béatitude des cœurs purs²⁰, a cette formule lapidaire : « un cœur pur (*mundum cor*) n'est autre chose qu'un cœur simple (*simplex*) »²¹. Bien d'autres auteurs ont également associé simplicité et pureté, quoique de manière parfois moins radicale ; parmi eux, il en est au moins deux qui méritent d'être cités, puisqu'ils figurent parmi les références essentielles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus²².

Pour l'auteur de *L'imitation de Jésus-Christ*, « la simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection. La simplicité cherche Dieu, la pureté le trouve et le goûte »²³. Ici, les deux qualités caractérisent avant tout une attitude spirituelle devant Dieu.

Chez saint Jean de la Croix, les deux notions sont également très proches²⁴ : dans sa transformation spirituelle, l'âme est assimilée « à la simplicité et à la pureté de Dieu »²⁵.

A travers l'ensemble de ces références, l'association des deux termes suggère une attitude intérieure de clarté et de transparence, à l'encontre du trouble et de la dissimulation. C'est donc, d'une certaine manière, un désir d'authenticité, de vérité, qui est ainsi exprimé. Si simplicité et pureté se complètent, c'est peut-être en ce que la simplicité est un chemin de Vérité, alors que la pureté vise le plus grand Amour. Ainsi, dans la simple pureté ou dans la pure simplicité, « Amour et Vérité se rencontrent »²⁶.

¹⁸ Cf. Mt 6,22 et 2 Co.

¹⁹ Cf. *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome XIV, Paris, Beauchesne, 1990, art. « Simplicité », col. 892 à 921. Voir notamment à propos de S. Augustin et Jean Cassien (col. 901 et 902).

²⁰ Mt 5,8.

²¹ S. AUGUSTIN, *Oeuvres Complètes*, T. 5, Bar-Le-Duc, Guérin & Cie éd., 1867, p. 258 : in « Explication du sermon sur la montagne », II,8.

²² Les ouvrages qui ont 'nourri' sainte Thérèse sont indiqués, par exemple, à la fin de *La Bible avec Thérèse de Lisieux*, Paris, Cerf, 1995.

²³ *L'imitation de Jésus-Christ*, Trad. de Lammenais (1824), Paris, Seuil, coll. Points-Sagesses, II.4.1, p. 67.

²⁴ Cf. S. JEAN DE LA CROIX, *Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 1990, réf. « Simplicité » des Tables, p. 1813-1814, qui renvoie à « pureté ».

²⁵ *Cantique Spirituel A*, 17,12 (CSB, 26,17).

²⁶ Ps 84(85), 11.

Le chemin d'un humble dépouillement

Si le dépouillement est une clef du cheminement spirituel, notamment dans la tradition carmélitaine²⁷, son rapprochement avec la simplicité n'est pas de soi immédiat, du moins dans l'Écriture. Pourtant, Job, qui est d'emblée qualifié d'homme simple et droit (Jb 1,1 et 1,8) est dépouillé de sa fortune, de ses enfants, et même de sa santé (Jb 1-2). Ce n'est qu'en traversant cette épreuve qu'il accède à une plus grande authenticité devant Dieu, à une plus grande proximité de Dieu²⁸. Sa simplicité a été purifiée au creuset de l'épreuve.

Cette attitude, qu'elle soit imposée, comme à Job, ou volontaire, lorsqu'elle est une disposition intérieure, est avant tout un désencombrement de tout ce qui fait obstacle à Dieu. Elle est humble lorsqu'elle est authentique, authentique lorsqu'elle est humble. Humble, c'est-à-dire sans vanité ni amour-propre, mais aussi dans une grande liberté à l'égard du regard des autres. Ainsi, Guillaume de Saint-Thierry affirme que « la simplicité c'est aussi, dans la manière de vivre, l'humilité véritable, celle qui, en fait de vertu, attache plus de prix au témoignage de la conscience qu'à la réputation »²⁹.

Il est donc bien question de se simplifier, ou bien d'être simplifié par Dieu, en faisant jour aux replis qui sont au plus secret de l'intériorité comme à ceux qui touchent à la relation aux autres, afin que « tout ravin soit comblé, toute montagne ou colline abaissée, [...] et que toute chair voie le salut de Dieu »³⁰.

L'unification progressive de l'être

L'unité intérieure est également une notion chère à la Tradition chrétienne, et prend racine dans la Bible : un cœur inconstant ne peut aimer Dieu dans la fidélité³¹, un cœur double ne peut craindre Dieu en vérité³². C'est pourquoi le psalmiste demande : « unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom »³³. L'unité intérieure n'est donc pas un état permanent, mais une réalité à venir, et qui se construit peu à peu. Par là même, la simplicité prend le chemin de la simplification de l'être, dans laquelle complexité et diversité trouvent peu à peu cohésion et unité.

Pour maître Eckart, une certaine simplicité de l'âme unifiée est une condition de l'union à Dieu. En effet, parmi les trois obstacles à cette union auxquels est confrontée l'âme, « le

²⁷ Cf. S. JEAN DE LA CROIX, *Œuvres complètes... op. cit.*, Tables, réf. « Dépouillement, dénuement » p. 1790.

²⁸ Cf. Jb 42,5 : « je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu. »

²⁹ cité dans *D. S.*, art. « Simplicité », T. XIV, col. 909.

³⁰ Cf. Is 40,3-5 et Lc 3,4-6.

³¹ Cf. Ps 78(77),8.

³² Cf. Si 1,28.

premier, c'est qu'elle est trop divisée, en sorte qu'elle n'est pas simple »³⁴. Au contraire, pour être unie à Dieu, il faut « que l'âme soit simple et non divisée, car si elle doit être unie à Dieu, il faut qu'elle soit simple comme Dieu est simple »³⁵.

C. Dieu seul est simple

'Dieu est simple' : une telle affirmation n'est pas biblique ; est-ce pour autant que le Dieu qui s'est révélé à nous en Jésus-Christ n'est pas simple ? Si la simplicité n'est pas explicitement attribuée à Dieu, elle est tout au moins comprise comme une qualité venant de Dieu³⁶. En tant que vertu morale qualifiant des comportements humains, il n'est pas étonnant que la simplicité ne soit pas trop employée pour parler de Dieu, afin d'éviter un trop grand anthropomorphisme. Pourtant, l'absence de division en Dieu est exprimée, et cela, peut-être de la manière la plus radicale dans cette parole du Christ : « Moi et le Père nous sommes un »³⁷. De plus, lorsque Jésus affirme, non qu'il possède la vérité, mais qu'il est la Vérité³⁸, comment ne pas comprendre que Dieu est Vérité ? La vérité humaine, et l'attitude de l'homme simple et véridique, sont alors une participation à la Vérité de Dieu.

D'un point de vue métaphysique et ontologique, la simplicité de Dieu exprime également, en Dieu, l'absence de composition. Certes, saint Jean l'évangéliste affirme que « Dieu est lumière, en lui point de ténèbres »³⁹, et qu'il n'est pas en Dieu de division, ou quelque repli ou iraient se loger les ténèbres, mais l'Écriture n'oppose pas simple et multiple pour parler de Dieu. Cette idée, peut-être héritée des philosophes grecs, est développée par saint Augustin dans le traité *De la Cité de Dieu*⁴⁰. Il y expose en effet la thèse suivante : « Il existe un bien, seul simple, seul immuable, qui est Dieu. Par ce bien, tous les autres biens ont été créés »⁴¹. Dieu est donc simple et unique principe de toutes choses. Plus loin, saint Augustin précise que Dieu est simple en tant qu'il est ce qu'il a, l'opposition, source de

³³ Ps 86(85),11, traduction liturgique.

³⁴ Maître ECKART, *Sermons*, T. 3, Paris, Seuil, 1979, Sermon 85, p. 260.

³⁵ *Ibid.* p. 261.

³⁶ Cf. 2 Co 1,12.

³⁷ Jn 10,30.

³⁸ Jn 14,6.

³⁹ 1 Jn 1,5.

⁴⁰ L'héritage néo-platonicien de saint Augustin serait ici à étudier ; dans la perspective néo-platoniste, en effet, « l'objet de la recherche théologique est le principe tout premier qui est l'Un, et la théologie doit expliciter comment tous les êtres procèdent de l'Un » - extrait de H. D. SAFFREY, *Recherches sur le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, 1990, p. 187.

⁴¹ S. AUGUSTIN, *Oeuvres Complètes*, T. 13, Bar-Le-Duc, Guérin & Cie éd., 1869, p. 230.

distinction et de division dans les créatures, n'existant donc pas en Dieu. Dans le traité *De Trinitate*, il oppose implicitement la simplicité de Dieu à la multiplicité des créatures⁴².

Chez saint Thomas d'Aquin, la simplicité est le premier des attributs de Dieu, auquel il consacre une question entière⁴³. L'articulation de son exposé repose principalement sur l'absence de composition, en Dieu⁴⁴. Il conclut que Dieu est parfaitement simple⁴⁵, en s'appuyant sur saint Augustin, qu'il résume ainsi : « Dieu est vraiment et souverainement simple »⁴⁶.

Si donc la simplicité est une manière de qualifier l'être de Dieu, l'être humain n'est pas de lui-même simple. Il n'accède à la simplicité que par ressemblance avec Dieu, par participation à l'être de Dieu. Dans l'expérience mystique décrite comme union à Dieu, la simplicité peut alors être perçue principalement de deux manières.

La première se rencontre notamment chez maître Eckart⁴⁷. Une certaine simplicité est présentée comme condition nécessaire à la rencontre de Celui qui est souverainement simple. Elle est une préparation, qui ne trouve son accomplissement que dans l'union. Elle est nécessaire, en ce qu'elle fait cheminer vers une plus grande ressemblance et donc une plus grande proximité de Dieu.

La deuxième approche, complémentaire, est davantage mise en avant chez saint Jean de la Croix. Celui-ci souligne la diversité des manières d'accéder à Dieu, correspondant à la diversité des attributs divins, qui, en Dieu, se réunissent en un seul être. Les attributs divins sont tels des « lampes lumineuses et enflammées qui ne forment toutes qu'une seule lampe, celle de l'être de Dieu, unique et simple, qui resplendit en tant de manières diverses »⁴⁸. Ainsi, partant de sa propre diversité, l'âme humaine rejoint la simplicité de Dieu, en laquelle elle est transformée ; l'âme embrasée de l'amour de Dieu est assimilée « à la simplicité et à la pureté de Dieu. [...] Elle se trouve, elle aussi, simple, pure, vide de toute forme ou image premièrement reçue, purifiée, illuminée par une très simple contemplation »⁴⁹.

⁴² S. AUGUSTIN, *De Trinitate*, livres I à VII, éd. latin-français, Paris, DDB, 1955, VI,6, p. 487-489.

⁴³ *Somme de Théologie*, Ia, q. 3.

⁴⁴ Cf. notamment S. T. Ia, q. 3, a. 1 à 4.

⁴⁵ S. T. Ia, q. 3, a. 7 : '*Deus est omnino simplex*'.

⁴⁶ Sauf erreur, la citation ne se trouve pas telle quelle aux références indiquées : S. Aug. *De Trinitate* VI,6.

⁴⁷ Cf. citation à la fin du § I.2 de ce travail.

⁴⁸ S. JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme d'amour B*, 3,15 in *Œuvres Complètes, op. cit.*

⁴⁹ S. JEAN DE LA CROIX, *Cantique Spirituel B*,26,17, *ibid.*

Certes, la simplicité n'est pas répertoriée dans les dons ou charismes de l'Esprit Saint ; pourtant, si elle est souvent comprise comme attitude à l'égard de soi-même et du prochain, elle est aussi un don de Dieu qui conduit à Dieu : Dieu donne part à sa simplicité qui n'est autre que lui-même, qui n'est autre que cet Amour qui ne laisse place qu'à l'Amour.

II. LA SIMPLICITÉ DU LANGAGE ET LE LANGAGE DE LA SIMPLICITÉ, CHEZ SAINTÉ THÉRÈSE

A. Une 'bonne vieille mère' met en lumière la simplicité de Thérèse

Selon le Dictionnaire de Spiritualité, la simplicité n'est pas un mot qui fait partie du vocabulaire abondamment utilisé par sainte Thérèse de Lisieux⁵⁰. Il est pourtant au moins un texte des manuscrits autobiographiques qui mérite l'attention, puisqu'on y rencontre trois fois le mot 'simple' ; par deux fois Thérèse souligne le mot, et met ainsi en valeur la répétition. Dans ces quelques lignes est également à relever l'usage du substantif 'simplicité', ainsi que du verbe 'se simplifier'⁵¹ :

« Ce n'était qu'avec effort qu'il m'était possible de faire direction, n'étant pas habituée à parler de mon âme je ne savais comment exprimer ce qui s'y passait. Une bonne vieille mère comprit un jour ce que je ressentais, elle me dit en riant à la récréation : « Ma petite fille, il me semble que vous ne devez pas avoir grand'chose à dire à vos supérieures. » - Pourquoi, ma Mère, dites-vous cela ?... - « Parce que votre âme est extrêmement *simple*, mais quand vous serez parfaite, vous serez *encore plus simple*, plus on s'approche du bon Dieu, plus on se *simplifie*. » La bonne Mère avait raison, cependant la difficulté que j'avais à ouvrir mon âme tout en venant de ma **simplicité** était une véritable épreuve, je le reconnais maintenant, car sans cesser d'être **simple** [71 r°] j'exprime mes pensées avec une grande facilité »⁵².

⁵⁰ Cf. D. S. T. XIV, col. 920.

D'après la Concordance des écrits de sainte Thérèse (les mots...), le substantif 'simplicité' est utilisé 16 fois (Ms A : 6 ; Ms C : 2 ; LT : 4 ; PN : 1 ; RP : 5) ; l'adjectif 'simple' 45 fois (Ms A : 13 ; Ms C : 7 ; LT : 10 ; PN : 5 ; RP : 9 ; Pri : 1) ; l'adverbe 'simplement' 28 fois (Ms A : 7 ; Ms B : 1 ; Ms C : 6 ; LT : 10 ; PN : 1 ; RP : 3).

Voir l'extrait de la table en ANNEXE.

⁵¹ Dans un souci de lisibilité, les trois mots ont été reproduits en caractères gras ; les mots en italiques sont soulignés dans le manuscrit de Thérèse.

⁵² Ms A, 70v°-71r°.

N. B. : tout au long de cette étude, les textes de sainte Thérèse seront référencés selon la nomenclature en usage ; pour les ouvrages qui ont servi de référence, se reporter à la bibliographie.

Pour mieux apprécier la teneur de ce passage, il importe, dans un premier temps, d'en restituer le contexte, dans les grandes lignes.

Thérèse a fait état de son entrée au Carmel (Ms A, 68 v^o). Après un bref récit de son arrivée et de son accueil au postulat, elle médite sur ses cinq premières années de souffrance cachée (Ms A, fin 69v^o - début 70r^o). Elle relate une confession générale faite au Père Pichon, avant de souligner que Jésus fut son « Supérieur... Maître des novices... (et) Directeur »⁵³.

Pourtant, à l'égard de ses supérieures, elle a toujours désiré faire preuve de la plus grande clarté, de sorte que son âme « leur soit un *livre ouvert* »⁵⁴.

C'est alors qu'elle expose les obstacles à ce désir de transparence, et que vient, dans le récit, le passage précédemment cité. Ensuite, Thérèse insiste à nouveau sur la place unique de Jésus, le « Directeur des directeurs », qui l'instruit « de cette science cachée aux savants et aux sages qu'il daigne révéler aux *plus petits*... »⁵⁵. Un peu plus loin (Ms A, fin 71 r^o - début 71 v^o), elle reprend la narration des événements⁵⁶ et évoque le début des épreuves de son père au mois de mai 1888, après la profession de sa sœur Marie.

Il ressort donc de cet aperçu contextuel que la parole de la sœur rapportée ici par Thérèse vient illustrer à la fois son désir de transparence à l'égard de ses sœurs et notamment de ses supérieures, et dans le même temps, la manière dont elle est guidée intérieurement par Jésus, son seul maître et supérieur véritable.

Un autre type de contexte est la chronologie des événements ; à cet égard, est-il possible de dater le dialogue entre Thérèse et la 'bonne vieille mère' ? De manière très large, l'événement est évidemment compris entre l'entrée de Thérèse au Carmel (1888) et la rédaction du Manuscrit A (1895). De plus, une note précieuse ajoutée par Mère Agnès nous renseigne sur cette bonne vieille mère : il s'agit de « Sr Fébronie, alors sous-prieure, et

⁵³ Ms A, 70 r^o.

⁵⁴ Ms A, 70 r^o/v^o.

⁵⁵ Ms A, 71 r^o ; allusion à Lc 10,21.

⁵⁶ Un fait important est ici à mentionner : une analyse plus détaillée de la manière dont rédige sainte Thérèse montrerait comment elle rompt le fil de son récit pour développer des points qui sont souvent, pour elle, d'une importance théologique et spirituelle capitale. Par moments, ce sont de véritables inspirations qui surgissent, dans une densité et une profondeur à couper le souffle. Voir par exemple Ms A, 32 r^o : « je ne compte pas sur mes mérites n'en ayant *aucun*, mais j'espère en celui qui est la vertu [...] je dois reprendre mon récit au point où je l'avais laissé » ; et en Ms A, 39 r^o : « J'ai entendu dire qu'il ne s'était pas rencontré une âme pure aimant davantage qu'une âme repentante, ah ! que je voudrais faire mentir cette parole !... Je m'aperçois d'être bien loin de mon sujet et je me hâte d'y rentrer ».

qu'elle [Thérèse] assista à ses derniers moments »⁵⁷. Dans le manuscrit A, Thérèse évoque la mort de cette sœur, lorsqu'une épidémie d'influenza décima la communauté : « Le soir de la mort de Mère Sous-Prieure, [note : Sœur Fébronie (+ 4/1/1892)] j'étais seule avec l'infirmière, il est impossible de se figurer le triste état de la communauté à ce moment »⁵⁸. Enfin, même si l'épisode est inclus, dans le récit de Thérèse, dans un aparté, il est vraisemblable qu'il se rapporte globalement à la période relatée. Il date donc au plus tard de 1891, mais très probablement de 1888.

En tout état de cause, l'événement dont Thérèse se souvient date d'au moins trois ans lorsqu'elle le rapporte, et visiblement, c'est une parole qui l'a marquée. Elle aimait certainement beaucoup cette sœur, vu le qualificatif affectueux qu'elle lui applique, auquel s'ajoute la proximité qu'elles ont pu avoir lors des derniers instants de la sous-prieure. De plus, il s'agit de ce genre de paroles qui pourrait passer pour anodines, une remarque à brûle-pourpoint au cours d'une récréation, mais qui marque par sa justesse (« La bonne Mère avait raison »). C'est également une parole prophétique dans le sens qu'elle ouvre Thérèse à un avenir : « plus on s'approche du bon Dieu, plus on se simplifie ». Un tel enseignement, venant d'une sœur d'expérience, de surcroît sous-prieure, ne pouvait que venir habiter durablement le cœur attentif de Thérèse, scrupuleuse d'arriver à se confier à ses supérieures au point d'être à l'image d'un livre ouvert.

Ce bref passage, à lui seul, met donc en lumière plusieurs aspects de la simplicité chez sainte Thérèse de Lisieux, à commencer par la simplicité de Thérèse elle-même. Cette vertu est révélée par le regard extérieur de la sous-prieure, et par une parole, dans laquelle Thérèse se reconnaît. Ainsi, par cette médiation, Thérèse peut avouer, dans une certaine mesure, qu'elle-même est simple, sans manquer d'humilité ni de simplicité en le faisant. De plus, elle souligne qu'elle a évolué, puisqu'elle arrive à s'exprimer avec davantage de facilité, ce que l'on peut implicitement tenir pour une plus authentique simplicité.

Le contexte immédiat du passage est également riche d'enseignements : Thérèse est dans une attitude de droiture et un souci de vérité à l'égard de ses sœurs, et plus encore, à l'égard de Dieu. Elle est également empreinte d'humilité, et se reconnaît volontiers « faible et imparfaite »⁵⁹, tandis qu'elle affirme que la maîtresse des novices « était une *vraie*

⁵⁷ Cf. *Histoire d'une âme (manuscrits autobiographiques)*, d'après l'édition critique de 1992, Paris, Cerf-DDB, 1997, Ms A, 70 v° (p. 151), note 9 (reportée p. 305).

⁵⁸ Ms A, 79 v°.

⁵⁹ Ms A, 70 r°.

sainte »⁶⁰. Simplicité, droiture, vérité, authenticité, humilité, sont donc autant de facettes qui font resplendir l'éclat d'une même attitude.

Un autre point central, et peut-être le plus important des folios 70 et 71, est la place exclusive et irremplaçable de Jésus, dans la manière dont il guide Thérèse. C'est avant tout à lui qu'elle s'ouvre en toute vérité, devant lui qu'elle présente son âme en toute simplicité et humilité de cœur. Telle est la voie sur laquelle Thérèse est conduite, une voie qui passe par « Jésus seul »⁶¹, à tel point qu'il l'instruit lui-même de cette science cachée aux sages et aux savants. C'est ainsi, de manière privilégiée, dans le vœu d'une vie consacrée à Dieu sans partage, que se manifeste la simplicité de Thérèse, tout du moins dans les débuts de sa vie religieuse.

B. La sobriété du langage de sainte Thérèse

Un des traits marquants des écrits de sainte Thérèse de Lisieux est que son style, et la manière dont elle s'exprime, n'est pas sa préoccupation première ; cela peut charmer les uns, horripiler les autres. Elle-même s'en excuse, avec le sentiment que c'est autant un défaut qu'une qualité. Au début du manuscrit C, par exemple, qu'elle destine à sa prieure, elle lui dit :

« Ô ma Mère, pardonnez ma simplicité enfantine, je sens que vous me permettrez de vous parler sans rechercher ce qu'il est permis à une jeune religieuse de dire à sa Prieure »⁶².

Certes, elle indique ici qu'elle cherche avant tout à s'exprimer avec sincérité⁶³, sans s'encombrer de codes de convenance. L'avantage en est de donner à la suite du récit un style très libre, une parole qui semble souvent jaillir directement du cœur de Thérèse sur le papier.

Mais il est également deux autres points que la citation permet de souligner : en premier lieu, sainte Thérèse écrit en s'adressant à une personne, et son style est souvent plus proche de l'oral que de l'écrit. Ici, par exemple, entre « simplicité enfantine » et « je sens », un

⁶⁰ Ms A, 70 v°.

⁶¹ Cf. Ms A, 26r° (la vocation de Thérèse pour « *Jésus seul* »), mais aussi PN 36 dont c'est le titre. Dans la tradition carmélitaine, on peut également penser au « Dieu seul suffit » de sainte Thérèse d'Avila.

⁶² Ms C, 1v°.

⁶³ Cf. C. DE MEESTER, *Dynamique de la confiance*, Paris, Cerf, 1969, p. 16 : Thérèse « n'a jamais prétendu 'faire une œuvre littéraire' ».

simple ‘mais’ eut été le bienvenu. Une analyse stylistique de ses manuscrits autobiographiques ainsi que de ses lettres mériterait ici d’être menée plus avant, mais il est tout autant nécessaire de mentionner le cas particulier de ses poèmes.

Dans ce domaine, ce que vise Thérèse n’est pas d’abord l’esthétisme et la qualité artistique de ses compositions ; en matière d’art poétique, cela pourrait surprendre. Comme l’affirme Jacques Lonchamp, « il faut dépasser l’apparence naïve de l’expression, naturellement et volontairement sans art comme il convient à une ‘poésie de carmélite’ pour découvrir les trésors qu’elle recèle »⁶⁴.

Est-ce à dire que les poèmes de Thérèse n’ont de poétique que les rimes et la régularité des vers ? Quelques exemples permettront de mieux répondre à cette question.

Dans *l’atome du Sacré-Cœur*, par exemple, elle écrit :

« Ton aile, ô merveille ! / Devient mon abri / Quand je me réveille / Jésus, tu souris... »⁶⁵.

A première vue, les mots utilisés sont d’une certaine banalité, et le tout est agencé sans recherche particulière, mis à part le travail de versification. Pourtant, le contenu n’est pas si anodin, et rappelle des passages de plusieurs psaumes : « Quand je me tiens sous l’abri du Très-Haut et repose à l’ombre du Puissant »⁶⁶, ou encore « au réveil, je me rassasierai de ton visage »⁶⁷. Sainte Thérèse reprend les mêmes thèmes, qui sont d’une grande portée théologique, mais sous des formulations que de jeunes enfants pourraient aisément comprendre. Par la suite, le style de Thérèse acquiert davantage d’envergure, et J. Lonchamp parle d’une « frappe poétique qui grandit en se dépouillant »⁶⁸. Le contraste entre la sobriété de ses paroles et la profondeur spirituelle de ce qu’elle exprime est souvent saisissant. Son poème *Au Sacré Cœur de Jésus* en donne de beaux exemples :

« Un jour, ô mon Dieu, comme Madeleine / J’ai voulu te voir, m’approcher de toi

Mon regard plongeait dans l’immense plaine / Dont je recherchais le Maître et le Roi »⁶⁹.

Ici, peu de mots suffisent à exprimer la profondeur du désir de Thérèse dans sa quête de Dieu ; l’image de l’immense plaine, le style saccadé des deux premiers vers, accentués par un enjambement, l’élan des deux vers suivants qui s’enchaînent sans pause, sont évocateurs, et Thérèse dit en quatre vers de dix syllabes ce que d’autres auraient peine à exprimer en de longues pages.

⁶⁴ *Poésies*, édition intégrale, textes et introductions, 2^e éd., Paris, Cerf-DDB, 1988, introduction générale de J. Lonchamp, p. 13.

⁶⁵ PN 15,3, composé en 1894.

⁶⁶ Ps 91(90),1, traduction liturgique.

⁶⁷ Ps 17(16),15, *id.*

⁶⁸ *Poésies*, édition intégrale, *op. cit.*, p. 21.

C'est également en de longues pages que pourrait se poursuivre cette analyse de l'art poétique de Thérèse, mais la citation du début de ce paragraphe, outre les questions de style qui viennent d'être présentées, contient une expression importante pour le sujet ici étudié : lorsque sainte Thérèse parle de sa « simplicité enfantine », il y a lieu de se demander si elle reconnaît ici un trait d'immaturation de sa personne. Sur ce point, force est de reconnaître qu'un soupçon d'enfantillage ou de mièvrerie a parfois pesé sur Thérèse, notamment à propos de la voie « d'enfance spirituelle »⁷⁰. Un auteur comme Jean-François Six rejette l'expression comme venant de Mère Agnès, qu'il accuse d'avoir « infantilisé et sa sœur [Thérèse] et le message [...voulant] garder 'enfant' son enfant »⁷¹. Au contraire, pour lui, « les écrits d'après Pâques 1896 [...] manifestent un être éminemment adulte et libre, terriblement adulte et libre dans ses relations avec Dieu comme avec son entourage »⁷². Cependant, il est une sorte d'enfance qui est un trait de l'adulte dans toute sa maturité, comme il est une sorte de simplicité qui est autre chose que de l'ignorance ou des propos simplistes.

A ce sujet, et partant du message de sainte Thérèse, Jean Guittou écrit :

« Quoi qu'il en soit de ce thème du *génie* chez sainte Thérèse, on peut penser qu'il reste beaucoup à dire pour expliquer ce message *si simple* ! Mais il y a deux sortes de simplicité, comme il y a deux sortes d'enfance : la simplicité d'indigence, l'enfance du départ dans la vie, qui n'est qu'une image du but. Et la simplicité d'achèvement, l'enfance impossible à atteindre, sorte de retour de l'être mûr vers sa source »⁷³.

Chez Thérèse, la simplicité du discours n'est donc pas séparable de la simplicité qui est au cœur de toute sa vie. En témoigne cette formulation de Pierre Descouvemont, dans l'introduction à son ouvrage : « dans leur simplicité, la vie et le message de sainte Thérèse de Lisieux sont tellement riches qu'il y a encore place pour de nombreuses et fécondes investigations »⁷⁴. Une telle affirmation ne peut qu'inviter à poursuivre la présente étude.

⁶⁹ PN 23,3 (1895).

⁷⁰ *Ibid.*, p. 27. L'auteur souligne que « des excès ont pu abuser de l'enfance spirituelle pour en puériliser la notion et aboutir à un infantilisme religieux. » Par la suite, il conserve l'expression pour définir le cœur de la spiritualité de Thérèse, mais dans un sens positif et d'une grande profondeur.

⁷¹ *Thérèse de Lisieux par elle-même*, tome 1, 'Scrupules et humiliations', présenté par J-F. Six, Paris, Grasset-DDB, 1997, p. 43.

⁷² *Thérèse de Lisieux par elle-même*, tome 1, "", présenté par J-F. Six, Paris, Grasset-DDB, 1997, p. 286.

⁷³ J. GUITTON, *Le Génie de Thérèse de Lisieux*, 2^e édition, Paris, Editions de l'Emmanuel, 1995, p. 22.

C. Que nous dit-elle de la simplicité ?

D'après l'article du Dictionnaire de Spiritualité, la notion de simplicité est peu développée par sainte Thérèse, qui lui substitue celle de petitesse⁷⁵. Certes, l'adjectif 'petit' ou 'petite' est présent de très nombreuses fois dans les écrits de Thérèse⁷⁶, mais le substantif 'petitesse' ne se rencontre qu'à quatre reprises dans ses manuscrits autobiographiques, et le même nombre de fois dans ses lettres. Le nombre d'occurrences de 'simplicité', 'simple', 'simplement' est donc loin d'être ridicule⁷⁷. Cependant, de telles statistiques ne suffisent pas à évaluer l'importance du sujet chez Thérèse, ni les mots qu'elle choisit pour en parler. Si une analyse fine et détaillée en ce sens n'est guère réaliste dans le cadre de la présente étude, il est en revanche possible d'évoquer les accentuations propres à Thérèse, parmi le champ lexical exposé dans la première partie.

Comme dans l'ensemble de la Tradition, l'emploi du mot 'simplicité' chez sainte Thérèse connaît une relative ambivalence : au début du manuscrit C, en effet, elle demande à sa prieure d'excuser sa « simplicité enfantine »⁷⁸. Pourtant, au manuscrit A, elle trouvait naturel de s'adresser, dans la prière, à ses frères et sœurs morts en bas âge, « avec une simplicité d'enfant »⁷⁹, ou encore de conserver, dans la rédaction du manuscrit, la « simplicité d'un petit enfant qui connaît l'amour de sa Mère !... »⁸⁰. La simplicité est donc pour elle un trait de l'enfance, susceptible de contenir les défauts de ses qualités⁸¹.

Lorsqu'elle est attribuée à son Père, en revanche, la simplicité devient sans ambiguïté une qualité éminente : elle retrouve la tradition biblique lorsqu'elle évoque « la nature simple et droite de papa »⁸², et revêt cette vertu de majesté lorsqu'elle parle de la « simplicité patriarcale »⁸³ de son père.

Enfin, la simplicité est pour sainte Thérèse une qualité de l'âme, qu'elle reconnaît pour elle-même avec une certaine audace :

« Aux âmes simples, il ne faut pas de moyens compliqués, comme je suis de ce nombre, un matin pendant mon action de grâces, Jésus m'a donné un moyen *simple* d'accomplir ma

⁷⁴ P. DESCOUVEMONT, *Sainte Thérèse de l'enfant Jésus et son prochain*, 2^e éd., Paris, Ed. P. Lethielleux, 1970, p. 7.

⁷⁵ Cf. D. S., T XIV, col. 920.

⁷⁶ 1175 fois dans l'ensemble de ses lettres.

⁷⁷ Cf. ANNEXE, ainsi que la note n°48 de ce document.

⁷⁸ Ms C, 1v°, cité plus haut au §II-2.

⁷⁹ Ms A, 44r°.

⁸⁰ Ms A, 56v°.

⁸¹ Elle est une attitude naturelle et sans détours, à l'image de la nature simple des fleurs (Cf. Ms A, 2v° et 3r°).

⁸² Ms A, 50r°.

mission. Il m'a fait [34 r°] comprendre cette parole des Cantiques : '*Attirez-moi, nous courrons à l'odeur de vos parfums.*' Ô Jésus, il n'est donc pas même nécessaire de dire : En m'attirant, attirez les âmes que j'aime. Cette simple parole : '*Attirez-moi*' suffit »⁸⁴.

Ici, elle est dans la lignée des Pères du Désert, auxquels quelques mots de l'Écriture suffisaient pour guider leur vie et nourrir leur prière. C'est aussi avec peu de mots qu'elle-même s'élançait dans la prière. La simplicité est en effet une des caractéristiques de l'oraison de Thérèse, qui est « constituée par une attitude d'âme simple et vivante »⁸⁵, un « regard qui utilise tout, force et faiblesse, sécheresses et consolations, distractions et sommeil, pour affirmer sa constance et exprimer l'amour dont il est chargé »⁸⁶.

En vue d'approfondir la manière dont sainte Thérèse parle de la simplicité, il est également instructif de porter quelque attention aux autres notions qui la précisent, selon ce qui a été exposé dans la première partie de cette étude⁸⁷.

A cet égard, le premier élément à souligner est certainement le désir de vérité qui est au cœur de l'élan intérieur de Thérèse. Ce désir lui fait fuir les révélations personnelles et les manifestations extraordinaires : elle cherche la sainteté « la plus vraie », dans laquelle ne se rencontre « aucune illusion »⁸⁸. Jean Guitton met en exergue cet esprit de vérité, constant chez Thérèse, et par lequel elle est « en avance sur la théologie, la mystique et l'exégèse de son temps [...] Vérité qui fait [aussi] la force de son style, bien qu'elle n'ait pas les dons de l'écrivain ou du poète »⁸⁹. C'est justement parce qu'elle est consciente, en vérité, de ses limites, que la grâce de Dieu est à l'œuvre ; là où le style littéraire fait parfois défaut, l'authenticité et la profondeur suppléent.

Un autre thème essentiel est celui de la pureté, qui, pour Thérèse, est parfois très proche de celui de la simplicité. Au moment de relater l'aventure de son voyage en Italie, elle écrit ceci :

⁸³ Ms A, 54r°.

⁸⁴ Ms A, 33v°/34r°.

⁸⁵ P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de la vie mystique », in *Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de l'Amour*, collectif, Venasque, Editions du Carmel, 1990, p. 352. Voir l'étude sur la simplicité de l'oraison de Thérèse, p. 350-354.

⁸⁶ P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *op. cit.*, p. 353.

⁸⁷ Cf. § I.2.

⁸⁸ Ms A, 78 r°.

⁸⁹ J. GUITTON, *Le Génie...*, *op. cit.*, p. 45.

« Ne connaissant pas le mal je craignais de le découvrir, n'ayant pas expérimenté que tout est pur pour les purs et que l'âme simple et droite ne voit de mal à rien, puisqu'en effet le mal n'existe que dans les cœurs impurs et non dans les objets sensibles »⁹⁰.

Ici encore, son inspiration est biblique, et la conduit à ne pas craindre d'aller à la rencontre du monde. Pourtant, paradoxalement, c'est au cœur de sa vie de carmélite qu'elle s'approche encore davantage du monde sans craindre d'y perdre sa pureté ; en effet, après avoir voulu « prier pour les pécheurs »⁹¹, elle accepte de demeurer assise à la table des pécheurs⁹², et termine ainsi le manuscrit C :

« Quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de repentir me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le bon Dieu, dans sa *prévenante* miséricorde a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui [37 r°] par la confiance et l'amour »⁹³.

Si l'idée de pureté, chez Thérèse, semble évoluer vers une plus grande conscience de sa propre vulnérabilité, c'est peut-être parce qu'elle se laisse dépouiller de la jouissance d'un tel bien spirituel, pour ne plus le regarder que comme un don gratuit de Dieu. Ce chemin d'humilité et de dépossession fait partie de la manière dont Thérèse se simplifie, jusqu'à l'abandon entre les mains de Dieu. En témoigne l'art qu'elle exerce avec prudence pour lutter contre un attachement excessif aux choses ou aux personnes. La lutte de Thérèse contre les affections désordonnées a été particulièrement analysée par P. Descouvemont⁹⁴ ; dans cette démarche spirituelle, elle s'inscrit dans une tradition : « la fréquentation assidue de l'*Imitation*, puis la lecture de saint Jean de la Croix ont contribué à établir chez elle la solide conviction que, pour arriver à posséder *tout*, il fallait ici-bas ne s'attacher à *rien* »⁹⁵.

Ce cheminement, chez Thérèse, est renforcé par l'épreuve de la maladie, qui la dépouille de sa santé, et de bien des possibilités, et s'accompagne de l'épreuve intérieure qui la prive de toute jouissance céleste. Un tel abandon se traduit dans les mots qu'elle utilise vers la fin de sa vie : elle serait un « pauvre petit débris de fer inutile » si elle s'éloignait « du brasier divin »⁹⁶. Ici, pauvreté et petitesse se renforcent mutuellement pour exprimer la vulnérabilité de Thérèse, mais dans le même temps, elle s'en remet à Dieu. Une telle attitude intérieure se

⁹⁰ Ms A, 57 r°.

⁹¹ Ms A, 46 r°/v°.

⁹² Cf. Ms C, 6 r°.

⁹³ Ms C, 36 v° / 37 r°.

⁹⁴ P. DESCOUVEMONT, *Sainte Thérèse... et son prochain*, op. cit., p. 78-100.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 75-76.

⁹⁶ Ms C, 36 r°.

trouve exprimée encore plus fortement dans un poème-prière où, se mettant à la place de sœur Marie de la Trinité, Thérèse livre quelque chose d'elle-même :

« Jésus mon Bien-Aimé, quel est ce privilège / Pauvre petit néant, qu'avais-je fait pour toi ?

Et je me vois placée dans le royal cortège / Des vierges de ta cour, aimable et Divin Roi ! »⁹⁷

Alors même qu'elle insiste sur le fait qu'elle est rien, moins que rien, « un pauvre petit néant », elle affirme avec confiance sa valeur aux yeux de Dieu.

Ainsi, la simplicité de Thérèse se dévoile tout particulièrement dans sa relation à Dieu ; elle ne cherche pas la faveur de grâces exceptionnelles, tout en sachant reconnaître le don de Dieu, et se considère même à un moment, entre les mains de Jésus, comme « une petite balle de nulle valeur qu'il pouvait jeter à terre, [...] laisser dans un coin ou bien presser sur son cœur si cela Lui faisait plaisir »⁹⁸. Dans le même temps, elle exprime le désir d'être unie au Christ, d'être unie à Dieu. Cela se traduit par le nombre de fois qu'elle utilise les expressions « Dieu seul », « Jésus seul », mais aussi au travers de la contemplation de la Sainte Face du Christ⁹⁹, qu'elle voudrait voir, et à laquelle elle veut ressembler¹⁰⁰. Pourtant, ce chemin d'union à Dieu ne l'isole pas du monde, ni de ces sœurs ; au contraire, il est un chemin de plus grand amour. Ainsi peut-elle écrire dans le manuscrit C :

« Oui je le sens lorsque je suis charitable, c'est Jésus seul qui agit en moi ; plus je suis unie à Lui, plus aussi j'aime toutes mes sœurs »¹⁰¹

D. D'une sincérité éprise de pureté au simple abandon

D'après l'analyse menée au chapitre ci-dessus, l'itinéraire de Thérèse apparaît quelque peu hors du commun, et ce qu'elle dit et vit de la simplicité semble parfois hors de portée. C'est pourquoi il était également utile de souligner comment Thérèse a pu évoluer au cours de sa courte vie, portée par la grâce de Dieu.

⁹⁷ PN 53,1.

⁹⁸ Ms A, 64 r°.

⁹⁹ Voir notamment PN 20, qui est un poème de contemplation de la Sainte Face.

¹⁰⁰ Cf. Pri 11 : « Fais que je te Ressemble, Jésus !... » écrit en abrégé au dos d'une vignette représentant la Sainte Face de Tours. Indications fournies dans *Thérèse de Lisieux par elle-même, op. cit.*, Tome 2, p.197.

¹⁰¹ Ms C, 12 v°.

Les racines de l'enfance

Dès sa plus tendre enfance, Thérèse fait preuve d'une grande sincérité, d'une grande franchise. S'il lui arrive de faire des bêtises, elle va immédiatement en faire la confession à sa mère¹⁰². Certes, il s'agit là d'une qualité communément attribuée à l'enfance, mais dont Thérèse semble avoir été particulièrement pourvue : sa mère écrit d'elle qu'elle « ne mentirait pas pour tout l'or du monde »¹⁰³.

Cependant, dans le récit qu'elle fait de son enfance, Thérèse souligne qu'elle a grandi en vertu, et cela avant tout parce qu'elle a été préservée de nombre de tentations. A ses yeux, une des plus dangereuses était celle de l'amour-propre, de la vanité. En effet, la première fois qu'elle s'entendit dire qu'elle était « une bien gentille petite fille », cela lui fit grand plaisir, mais dans le même temps, son père a fait signe aux auteurs de la remarque de ne pas insister¹⁰⁴. Plus largement, elle rappelle à sa sœur que celle-ci l'a préservée du danger des compliments en ne laissant entendre « aucune parole capable de faire glisser la vanité dans [son] cœur »¹⁰⁵. Certes, Thérèse accentue peut-être la menace pour ne pas trop présumer de ses propres capacités à l'affronter, mais surtout, elle affirme ainsi que c'est par grâce qu'elle a été préservée de nombre de péchés.

Si Thérèse insiste sur ce point, c'est peut-être aussi parce que pendant longtemps, il lui est apparu éminemment important que la pureté de son âme soit préservée. Ainsi, au seuil de son voyage en Italie, elle supplie « Notre Dame des Victoires d'éloigner [d'elle] tout ce qui aurait pu ternir [sa] pureté »¹⁰⁶. C'est également durant cette période¹⁰⁷, entre douze et quinze ans, que Thérèse est « assaillie par la terrible maladie des scrupules »¹⁰⁸, dont la conséquence est que ses actions « les plus simples devenaient [...] un sujet de trouble »¹⁰⁹.

Enfin, durant cette période de sa vie qui précède l'entrée au Carmel, il est à noter que l'attitude de Thérèse à l'égard de la souffrance est d'une certaine grandeur, mais non sans ambiguïté. En effet, le lendemain de sa communion naît en elle « un *grand désir* de la *souffrance* »¹¹⁰, et dans le même temps, elle est « inondée de consolations »¹¹¹. Ainsi, le

¹⁰² Cf. Ms A, 7 r°.

¹⁰³ Ms A, 11 r°.

¹⁰⁴ Ms A, 21 v°.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Ms A, 57 r°.

¹⁰⁷ A propos de cette période et de la résolution de la crise, voir l'analyse de C. de Meester, *Dynamique...*, op. cit., p. 103-107.

¹⁰⁸ Ms A, 39 r°.

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ Ms A, 36 r°.

regard qu'elle porte sur ses épreuves est transformé, et devient un regard d'amour. Cependant, à ce stade de la vie de Thérèse, la transformation intérieure semble mêlée d'une certaine fascination pour la souffrance, qu'elle se met à rechercher dans la prière¹¹².

La fleur de la maturité

Après avoir vu quels étaient, dans l'enfance de Thérèse, les principaux appuis et obstacles de son cheminement dans et vers la simplicité, il reste à identifier, dans la mesure du possible, quelle a été son évolution.

En premier lieu, la soif de vérité de Thérèse se manifeste dans son rapport aux livres : elle montre un véritable amour de la lecture, désireuse qu'elle est de s'instruire. Elle fait également preuve d'un certain sens critique, sa mesure étant le « *vrai de la vie* »¹¹³. Plus tard, ce sont surtout des livres qui la nourrissent spirituellement. Le premier d'entre eux est *l'Imitation*¹¹⁴, avant qu'elle découvre Saint Jean de la Croix¹¹⁵, et par dessus-tout, la lumière de l'Évangile¹¹⁶. Dans le même temps, les autres livres la laissent de plus en plus dans l'aridité ; à la manière des Pères du Désert qui se satisfaisaient de quelques paroles de l'Écriture, Thérèse se simplifie et ne conserve qu'un petit nombre de livres de référence.

Un second point à relever est l'évolution de Thérèse à l'égard de son propre désir de pureté ; elle est délivrée de son inquiétude et de ses scrupules par une parole du père Pichon, à qui elle fait une confession générale ; par la suite, la pureté ne semble plus être pour elle une préoccupation première¹¹⁷, au point qu'elle n'en parle plus guère ; en revanche, elle se met à parler de « pur amour »¹¹⁸.

De plus en plus, c'est bien l'amour seul qui la guide. Si elle a, pour un temps, « possédé la souffrance »¹¹⁹, au moment d'écrire le manuscrit A, c'est « l'amour seul qui [l']attire [...], l'abandon seul qui [la] guide »¹²⁰. C'est encore cet amour qui la conduit, la dernière année

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Cf. Ibid.*

¹¹³ Ms A, 31 v°.

¹¹⁴ *Cf. Ms A, 47 r°.*

¹¹⁵ *Cf. Ms A, 83 r°.*

¹¹⁶ *Cf. Ms A, 83 v°.*

¹¹⁷ Les dernières fois qu'elle parle de cœur pur ou de pureté son en Ms A, 57 r° ; en LT 161 (antérieure au Ms A) ; en PN 26 (janvier 1896), excepté PN 53 où il est question de la pureté de l'ange ; en RP 5 (décembre 1895). Analyse menée d'après *Les mots de sainte Thérèse...*, *op. cit.*

¹¹⁸ *Cf. Ms B, 4 v° ; LT 126, 221, 224, 245 r° ; PN 23 ; PN 53 ; Pr 12 r° (consécration à la Sainte Face).*

¹¹⁹ Ms A, 83 r°.

¹²⁰ *Ibid.*

de sa vie, à accepter la souffrance qui est la sienne, à « boire ce calice jusqu'à la lie »¹²¹. C'est ce même amour qui la purifie, au point qu'elle écrit :

« Il me semble qu'à chaque instant cet *Amour Miséricordieux* me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché »¹²².

C'est toujours cet amour qui la pousse à s'élancer, confiante, vers Dieu ; si elle avait « sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre »¹²³, cela n'y changerait rien.

Enfin, c'est cet amour qui l'attire de plus en plus vers ce qui est essentiel, qui la pousse à abandonner ce qui est secondaire, jusqu'à s'abandonner elle-même, pauvre et confiante, entre les mains de Dieu ; jusqu'à se présenter, devant Dieu, les mains vides¹²⁴.

Dans les derniers mois de sa vie, elle a laissé tomber un à un les pétales des mots et des gestes inutiles, mais aussi des simples gestes accomplis pour l'amour de Dieu et de ses sœurs. Elle est devenue cette « rose effeuillée », image du cœur qui veut pour Dieu « s'immoler sans partage »¹²⁵. Alors, dans son oblation, elle écrit :

« La rose en son éclat peut embellir ta fête,
 Aimable enfant,
 Mais *la rose effeuillée*, simplement on la jette
 Au gré du vent.
Une rose effeuillée sans recherche se donne
 Pour n'être plus.
 Comme elle avec bonheur à toi je m'abandonne,
 Petit Jésus. »¹²⁶

¹²¹ Ms C, 10 v°.

¹²² Ms A, 84 r°.

¹²³ Ms C, 36 v°.

¹²⁴ Voir l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux, *Histoire d'une âme*, op. cit., p. 277.

¹²⁵ PN 53.

¹²⁶ PN 53,3.

CONCLUSION

La rose effeuillée, Dieu l'a cueillie, le Jeudi 30 septembre 1897. Thérèse n'avait que vingt-quatre ans ; pourtant, elle était déjà parvenue à la pleine maturité de son existence. Sur cette petite voie, bien droite, bien courte, elle fut conduite par un amour d'une indiscible simplicité, d'une ineffable profondeur. Elle a simplement compris la folie de cet amour, qui est folie du don, jusqu'au bout, sur la croix. Et parce qu'elle a suivi l'Enfant de la Crèche jusqu'au pied de la Croix, la petite Thérèse a eu part à la gloire de son Roi...

Thérèse, heureuse es-tu : pour toi l'Enfant Jésus
Indiqua de son doigt le Royaume des Cieux ;
Dépossédée de tout, par lui tu as reçu
Un feu brûlant d'amour jailli du cœur de Dieu.

L'enfant Roi préserva la fraîcheur de ton âme
Méditante de l'Esprit dont le souffle dilate,
Et qui vient aviver des apôtres la flamme
Pour que dans toute nuit le jour nouveau se hâte.

Toi qui as contemplé du crucifié la Face,
Tu sais combien parfois amère est l'agonie,
Lorsque la voix de Dieu au silence fait place,
Et qu'Il devient l'absent que l'incroyant renie.

Bien des gens désarmés entendent : Dieu n'est pas ;
Cette voix résonna au cœur de ton épreuve.
L'incrédule te fit partager son repas ;
Luttant, tu n'exigeas du Très-Haut nulle preuve.

En tes mains tu reçus la coupe d'amertume :
Confiante, tu la bus sans crainte du poison,
Abandonnée à Dieu dont l'Amour te consume
Alors qu'Il t'apparaît l'Absent de ta maison.

Jésus a réservé son plus bel héritage
A ceux qui ont compris la folie de la croix :
A la rose effeuillée dans la nuit de la Foi,
L'Agneau offre la paix et lui-même en partage.

BIBLIOGRAPHIE

Bible et concordances

La Bible de Jérusalem, 15^e édition, Paris, Cerf, 1996. (sauf précision contraire, c'est la référence utilisée pour les citations bibliques).

Traduction Œcuménique de la Bible, 8^e édition, Paris, Cerf, 1998.

La Sainte Bible Polyglotte, éditée en 8 tomes par F. Vigouroux, Paris, Roger et Chernoviz, 1900-1909.

Concordance de la TOB, Paris, Cerf, 1993.

Bibliorum Sacrorum Concordantiae (concordance de la Vulgate), éditée par P. Dutripon, 1868.

Ouvrages de Sainte Thérèse et autres sources de la Tradition

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS ET DE LA SAINTE FACE

Histoire d'une âme (manuscrits autobiographiques), d'après l'édition critique de 1992, Paris, Cerf-DDB, 1997.

Poésies, édition intégrale, textes et introductions, 2^e éd., Paris, Cerf-DDB, 1988.

Thérèse de Lisieux par elle-même, édition intégrale de ses écrits du 9 avril 1888 au 30 septembre 1897, en trois volumes, présenté par J-F. Six, Paris, Grasset-DDB, 1997.

La Bible avec Thérèse de Lisieux, Paris, Cerf, 1995.

Les mots de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, concordance établie par sr. Geneviève, o.p., sr. Cécile, o.c.d., et J. Lonchamp, Paris, Cerf, 1996.

L'imitation de Jésus-Christ, Trad. de Lammenais (1824), Paris, Seuil, coll. Points-Sagesses.

Maître ECKART, *Sermons*, T. 3, Paris, Seuil, 1979.

SAINT AUGUSTIN, *Oeuvres Complètes*, T. 5, Bar-Le-Duc, Guérin & Cie éd., 1867.

Oeuvres Complètes, T. 13, Bar-Le-Duc, Guérin & Cie éd., 1869.

De Trinitate, livres I à VII, éd. latin-français, Paris, DDB, 1955.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de Théologie*, traduction française en 4 tomes, Paris, Cerf, 1984.

SAINT JEAN DE LA CROIX, *Œuvres complètes*, trad. française, Paris, Cerf, 1990.

Documents pontificaux

Actes de S.S. Pie XI, T. III, Texte latin et traduction française, Paris, Maison de la bonne Presse, 1932.

Jean-Paul II, « Lettre apostolique pour la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face Docteur de l'Eglise universelle », in *Documentation Catholique*, n° 2169, 2 novembre 1997.

Encyclopédies et dictionnaires

Dictionnaire de Spiritualité, Tome XIV, Paris, Beauchesne, 1990.

A. BAILLY, *Dictionnaire Grec-Français*, 40^e édition, Paris, Hachette, 1988.

X. LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Paris, Cerf, 1971.

P. SANDER et I. TRENEL, *Dictionnaire Hébreu-Français*, Genève, Slatkine Reprints, 1991.

Autres ouvrages cités

Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de l'Amour, collectif, Venasque, Editions du Carmel, 1990.

P. DESCOUVEMONT, *Sainte Thérèse de l'enfant Jésus et son prochain*, 2^e éd., Paris, Ed. P. Lethielleux, 1970.

J. GUITTON, *Le Génie de Thérèse de Lisieux*, 2^e éd., Paris, Editions de l'Emmanuel, 1995.

C. DE MEESTER, *Dynamique de la confiance*, Paris, Cerf, 1969.

H. D. SAFFREY, *Recherches sur le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, 1990.

ANNEXE : OCCURRENCES DES MOTS SIMPLICITÉ, SIMPLE, SIMPLEMENT¹²⁷**Simplicité (A : 6, B : 0, C : 2, LT : 4, PN : 1, RP : 5).**Ms A :

- 2 v° : « simplicité ravissante de la pâquerette ».
- 3 r° : « simplicité des fleurs ».
- 44 r° : « simplicité d'enfant ».
- 54 r° : « simplicité patriarcale de Papa ».
- 56 v° : « simplicité d'un petit enfant ».
- 70 v° : « venant de ma simplicité ».

Ms C :

- 1 v° : « ma simplicité enfantine ».
- 27 r° : « une simplicité qui me ravit ».

Lettres :

- LT 137 : « une de mes simplicités ».
- LT 141 : le mot est utilisé à deux reprises.
- LT 224 : « excusiez ma simplicité ».

Poèmes :

- PN 13,6 : « Mais la vertu que je te donne / Surtout, c'est la simplicité ».

Récréations pieuses :

- RP 5,2r° : « la simplicité que j'aime ».
- RP 5,22r° : « l'aimable simplicité ».
- RP 8,1r° : « votre simplicité ».
- RP 8,2r° : « aimable simplicité ».
- RP 8,2r° : « la simplicité du petit frère Stanislas ».

¹²⁷ extraites de : *Les mots de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, concordance établie par sr. Geneviève, o.p., sr. Cécile, o.c.d., et J. Lonchamp, Paris, Cerf, 1996.
Les derniers entretiens ne sont pas pris en compte.

Simple (A : 13, B : 0, C : 7, LT : 10, PN : 5, RP : 5, Pri : 1).

Ms A :

- 2 v° : « l'âme la plus simple ».
 29 r° : « remèdes simples ».
 39 r° : « mes actions les plus simples ».
 46 r° : « simple consolation ».
 50 r° : « la nature simple et droite de papa ».
 51 v° : « simple inclination de cœur ».
 55 r° : « simple dans ses paroles ».
 57 r° : « l'âme simple et droite ».
 59 v° : « simple et primitif ».
 67 v° : « des termes un peu trop simples ».

Ms C :

- 9 r° : « un simple signe ».
 11 r° : « les simples religieuses ».
 25 r° : « un simple regard ».
 33 v° : « les simples prêtres » ; « âmes simples » ; « moyen *simple* ».
 34 r° : « simple parole ».

Lettres :

- LT 134 : « simples pâquerettes ».
 LT 141 : « *simple* petite fleur *Céline* » ; « de plus simple et de plus pur » ; « rester *simple* ».
 LT 167 : « lapin bien simple ».
 LT 190 : « simples agneaux ».
 LT 201 : « c'est tout simple ».
 LT 258 : « une comparaison bien simple ».
 LT 261 : « confiance simple » ; « soyez simple ».

Poèmes :

- PN 13 : « simple nom » ; « simple fleurette ».
 PN 42 : « simple abandon ».
 PN 43 : « l'âme simple et candide ».
 PN 51 : « simple ornement ».

Récréations pieuses :

- RP 1,8v° : « simple bergère ».
RP 1,13v° : « habits simples ».
RP 2,8r° : « simple regard d'amour ».
RP 3,11r° : « simple paysan ».
RP 4,10r° : « simples pâquerettes ».
RP 6,10r° : « simples désirs ».
RP 7,2r° : « âmes simples et innocentes ».
RP 8,2r° : « simple novice ».

Prières :

- Pri 10 : « sanctifier mes œuvres les plus simples ».

Simplement (A : 7, B : 1, C : 6, LT : 10, PN : 1, RP : 3).Ms A :

- 2 r° : « obéir simplement ».
3 v° : « dire simplement ».
50 r° : « se contentant simplement ».
62 v° : « vêtu simplement ».
76 r° : « je crois tout simplement ».
78 r° : « simplement remerciée ».
82 r° : « marcher simplement ».

Ms B :

- 4 v° : « simplement les yeux et le cœur ».

Ms C :

- 4 r° : « convenir tout simplement ».
7 v° : « je chante simplement ».
25 r° : « je dis tout simplement au bon Dieu ».
30 v° : « faire simplement ».
32 v° : « tout simplement mes peines et mes joies ».

34 v° : « demander simplement ».

Lettres :

LT 28 : « tout simplement ce qui se passait ».

LT 36 : « le Saint-Père m'a dit tout simplement ».

LT 120 : « simplement pour éprouver ».

LT 126 : « faire simplement la commission ».

LT 180 : « je te dis simplement mon goût ».

LT 199 : « je m'étonne simplement ».

LT 201 : « tout simplement ».

LT 224 : « je constate simplement que Jésus m'a choisie ».

LT 226 : « simplement dire ».

LT 261 : « je vous le dis tout simplement ».

Poèmes :

PN 51 : « *la rose effeuillée*, simplement on la jette ».

Récréations pieuses :

RP 3,2r° : « Charles VII... vêtu simplement ».

RP 3,3v° : Charles VII : « vêtu si simplement ».

RP 3,9v° : « s'appuyant simplement ».

RP 5,9r° : « voilà simplement ».